

« Esaie 11:6-9

« Le loup habitera avec l'agneau,
Et la panthère se couchera avec le chevreau ;
Le veau, le lionceau et le bétail qu'on
engraisse seront ensemble,
Et un petit enfant les conduira.
La vache et l'ourse auront un même pâturage,
Leurs petits un même gîte ;
Et le lion, comme le bœuf, mangera de
la paille.
Le nourrisson s'ébattra sur l'antre
de la vipère,
Et l'enfant sevré mettra sa main
dans la caverne du basilic.
Il ne se fera ni tort ni dommage
Sur toute ma montagne sainte ;
Car la terre sera remplie
de la connaissance de l'Eternel,
Comme le fond de la mer par les eaux
qui le couvrent. » (Esaie 11:6-9)

Il y a quelques semaines dans notre culte dimanche nous avons parlé d'un célèbre joueur de tennis américain qui se mettaient souvent en colère contre ses arbitres avec ces mots devenu culte, de véritables mêmes en pays anglo-saxon :

« You cannot be serious »
« Vous ne pouvez pas être sérieux »

Quand nous lisons ce passage du livre d'Esaïe du premier Testament, peut-être avons-nous envie de réagir de la même manière : Comment est-ce possible ? Comment un loup pourrait-il demeurer avec un agneau, un panthère avec un chevreau, un veau avec un lionceau ? Comment un petit enfant pourrait-il jouer sur l'antre d'un vipère ? Et même si nous avons choisi ce matin de lire ce texte dans l'ancienne version Segond de la Bible, texte plus poétique que celui dans la nouvelle, (ce qui rend souvent les passages difficiles des Ecritures plus audibles), on aurait quand même le désir de réagir, peut-être, en se disant c'est un peu fort tout ça, c'est un peu irréaliste. Bien sûr, si on considère ce passage au premier degré, et non pas comme une rhétorique destinée à encourager le peuple face aux tensions internationales du 8ème siècle avant notre ère, l'encourager avec la pensée d'un homme providentiel, le Messie, un nouveau David qui viendra installer une nouvelle ère, on pourrait se dire que les lois naturelles de l'existence ne peuvent être renversées de cette manière. En cette fin d'année 2025, on voit bien que, comme toutes celles qui l'ont précédées à travers les âges, l'homme reste « loup pour l'homme » formule comme une loi naturelle concernant la société des hommes attribuée au philosophe anglais Thomas Hobbes.

De cette façon, on est loin d'une réconciliation générale de l'univers...l'année prochaine peut-être ? Et même si on se disait que cela fait partie du langage prophétique du livre d'Esaie, langage prophétique qui parle à travers l'imagerie biblique d'un temps où les hommes seront dans la paix, un temps où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur (Apocalypse 21:4) en raison de la réalisation pleine et entière de l'oeuvre du Christ, les plus « réalistes » ou bien les plus « incrédules » d'entre nous auront, comme un autre Thomas, celui de l'Evangile, du mal à le croire. Et pourtant, si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce nous avons le désir d'y croire...croire que le monde n'est pas destiné à vivre toujours d'une loi ancestrale (un peu bête il faut le dire) du plus fort...une loi où les grands de ce monde écrasent les plus petits.

Ceci est d'autant plus vrai me semble-t-il quand on se réclame de la Bible... de la religion biblique comme le disait le théologien germano-américain Paul Tillich. De cette façon, plutôt que de le regarder au premier degré ou de le reléguer à un autre temps, un passage prophétique comme celui-ci peut être considéré comme un appel, un appel aux églises à vivre dans la paix: la paix avec Dieu et avec tous les hommes, la paix qui nous est donné par la connaissance de Celui-ci comme il est écrit dans la prophétie : connaissance d'un Dieu qui a

« ...tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3:16)

comme nous le disons souvent au moment du baptême, incarnation de cette paix selon le Nouveau Testament par le sacrifice du Christ...celui qui est venu au nom de l'amour selon le commentaire exégétique du chanteur de rock irlandais : Bono des U2.

Ainsi, la prophétie, lue sous cet angle peut parler d'un monde qui n'est pas encore mais qui est appelé à être à travers les églises... un monde de paix, symbolisé par la Croix du Christ, la Croix du Christ où tout ce qui divise les hommes, tout ce qui sème la discorde, toute haine disparaîtra des cœurs ...ayant été cloué sur la Croix au jour du jugement de l'Evangile...jour du jugement de l'Evangile que le croyant peut réactualiser dans sa propre vie à travers sa repentance.

Bien entendu, en disant cela, on va à l'encontre d'un discours convenu, d'une critique sociale de bon aloi, critique sociale qui se glisse finalement dans les rouages de ce qu'elle prétend contester...le conformisme anti-conformiste par exemple, tant pratiqué quelque soit son milieu ou le pacifisme belligérant tant prêché pour les autres pays, jusqu'à ce que la guerre se trouve à ses portes. Ainsi, quand on y pense, en agissant de la sorte, on est souvent loin de la parole même dont on se réclame...celle de Jean le Baptiste qui proclame la repentance personnelle :

« Repentez-vous car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 3:2)

avant de proclamer celle des groupes ou des castes, celle des classes dirigeantes, des pharisiens et des sadducéens d'autrefois...

De cette manière, si nous voulons voir changer ce monde...et la fin de l'année que représente l'Avent (début de l'année pour l'église) permet bien ce genre de réflexion...il faudrait, selon l'Evangile, commencer en changeant son propre cœur...il faudrait commencer en déraciner de celui-ci...tout ce qui empêche pour reprendre l'imagerie isaienne :

le loup d'habiter avec l'agneau... tout ce qui relèverait de la loi du plus fort dans sa propre vie...de l'homme qui serait loup pour l'homme...il faudra commencer, à la différence de ce joueur de tennis américain considérer Dieu dans nos vies, le Dieu de la Bible, comme un arbitre sérieux.

